

le maître du legis —, l'homme à la mine bohémienne, rédacteur romantique ») retracé dans le N° 5 de *L'Écho* (9 mai) ne pouvait être très souriant.

8 — *Mémoire sur la Corse*, Paris, Planchon, 1819.  
9 — Cf. les pages 74 à 132 qui à l'évolution des analyses de Francis Pomponi, Michel Sansonetti et François-Jean Casta in : *Le Memorial des CorSES*, t. 3, Ajaccio, 1980.

10 — Selon la Charte de 1814 les députés de la Corse devaient être au nombre de deux. Le corps électoral était réglé par des normes censitaires (les citoyens imposés pour au moins 300 francs) et d'âge (30 ans au moins). Les candidats devaient avoir au moins 40 ans et payer un impôt d'au moins 1000 francs. La Corse fut dotée d'un collège électoral unique d'une quarantaine de membres jusqu'en 1830 ; après cette date il y eut deux collèges distincts (150 à Ajaccio, 165 à Bastia). Le préfet avait la haute main sur les élections dans un pays pauvre où les conditions du cens apparaissaient comme draconiennes. Il composait les collèges en ajoutant au nombre des électeurs des fonctionnaires continentaux. La Chambre des Députés se renouvelait chaque année par cinquième et les députés élus furent :

- en septembre 1819 : Horace Sebastiani et André Ramolino, qui siégèrent à gauche ;
- en 1824 : le comte Rivarola et Paul-François Peraldi, qui siégèrent au centre et appuyèrent le gouvernement ;
- en 1828 : le comte Rivarola et Tiburce Sebastiani ;
- 20 juillet 1830 : le comte Colonna d'Istria, premier président à la Cour Royale de Bastia et le chevalier Roger, secrétaire général des Postes
- 17 novembre 1830 : Tiburce Sebastiani et Pierre Charles Abbattucci, premier président à la Cour Royale d'Orléans
- 5 janvier 1831 : Tiburce Sebastiani à Bastia et Horace Sebastiani à Ajaccio, mais celui-ci opte pour l'Aisne où il a été également élu. C'est son neveu Joseph Limperani, conseiller à la Cour Royale de Bastia qui est élu.

• 5 juillet 1834 : Tiburce Sebastiani et Limperani réélus. À partir de cette date, avec quelques recompositions secondaires et quelque difficultés ponctuelles entretenues par l'opposition bastiaise qui a pour foyer la Cour Royale et comme champion le comte Colonna d'Istria, la main-mise des Sebastiani sur les élections est totale comme le souligne avec indignation F.O. Renucci dans ses mémoires.

11 — On se rappelle que le parti farouchement opposé aux Sebastiani avait comme quartier général le milieu bastiais de la magistrature et du barreau. Différentes attaques avaient permis non d'abattre, mais d'inquiéter Joseph Limperani. En mars 1838 une situation de blocage conduit les deux partis rivaux à souhaiter un report de la décision, mais il faut respecter la loi électorale et voter : c'est ainsi que sur la proposition de l'avocat cortenais Gaffroy, Pascal Paoli mort en 1807 est élu député à l'unanimité. F.J. Casta ne veut voir dans cet épisode qu'une péripétie cocasse de l'affrontement des clans. Cf. « La fronde de la basoche » in : *LE MEMORIAL DES CORSES*, t. 3, Ajaccio, 1980, pp. 116-118, et F.O. Renucci, *Memorie (1767-1842)*, p. 239, A. Piazzola, Ajaccio, 1997, chapitre XXXIX et note 7.

12 — Dans la période que nous étudions, le témoignage de Francesco Ottaviano Renucci est des plus éclairants, à propos de deux personnalités politiques qui avaient été des ennemis jurés pour lui : « Vous devez vous rappeler (...) que les haines, et surtout celles qui proviennent d'oppositions politiques, ne s'auraient durer éternellement. Qui m'aurait dit que je devais un jour pleurer sincèrement la mort du chevalier Vidau et celle du baron Galeazzini ? Pourtant, c'est bien ce qui est arrivé, parce que nous nous estimions. Et c'est pourquoi nous nous aimions d'une amitié noble et pure, durant ces dernières années » F.O. Renucci, *Memorie (1767-1842)*, p. 239, A. Piazzola, Ajaccio, 1997. Nous faisons naturellement la part de la volonté édifiante dans cette peinture des sentiments, mais nous ne pouvons ignorer l'importance d'un tel phénomène psychosocial dans le champ du politique. Il ne s'agit naturellement pas d'un trait singulier de la Corse, mais sa diffusion et sa persécution ont certainement à voir avec l'exiguïté

d'une situation démographique où un dynamisme minimal de la société interdit, au niveau de la structure, l'éternisation des conflits.

13 — *L'Edipo* di Niccolini era stato stampato dai Fabiani grazie alla mediazione di Salvatore Viale. Il 2 marzo 1825 Viale aveva scritto a Niccolini di avere « consegnato stamattina al Sig. e Gio. Carlo Gregori in sette pacchetti esemplari 350 dell'*Edipo*, cioè 250 in carta *raisin* e cento in carta ordinaria. Mi resta a mandarvene 250 in carta *raisin* per fare 600 (...). Posso assicurarvi quasi infallibilmente che nessun esemplare è stato qui stampato fuori dell'800 copie a me appartenenti ; giacché in ciò principalmente ho usato tutta la vigilanza che per me si poteva. A tenore dell'ultima vostra del 22 febbraio riterrò 200 esemplari da estersi in Bastia, e ve ne darò conto, come vi darò conto dell'operato fra me e il Tipografo » (cf. Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, *Carteggi Vari*, cass. 66, ins. 202).

14 — Si tratta del dottor Pietro Sterbini (Vico, Lazio 1795 - Napoli 1863). Dopo aver studiato medicina a Roma, nel 1831 Sterbini fu protagonista del fallito tentativo insurrezionale romano. In questa circostanza Sterbini conobbe alcuni medici còrsi dimoranti in Roma come, per esempio, Giovan Vito Grimaldi, anch'esso coinvolto nei moti rivoluzionari romani. Grazie a questi contatti Sterbini si rifugiò in Corsica, dove dimorò fino al 1835. In questi anni prese parte ai lavori della Società Medico-Scientifica di Corte pubblicando una memoria dal titolo *Discorso recitato il 26 aprile 1835 nella pubblica adunanza della Società medico-scientifica della Corsica in Corte*, s.l., s.d., in 8°, 16 p. Nell'isola ebbe l'occasione di stringere rapporti con l'emigrazione italiana legata al movimento di Giuseppe Mazzini, iscrivendosi poi egli stesso, nel 1840, alla *Giovine Italia*. Nel 1846 tornò a Roma dove iniziò a collaborare al « Contemporaneo ». La sua attività politica culminò l'anno successivo quando venne eletto al Consiglio dei Deputati, prima, e, successivamente ministro del commercio e lavori pubblici del Ministero Suzzarelli. Caduta la Repubblica romana si trasferì a Parigi e poi a Napoli dove morì nel 1863.

15 — I Fabiani avevano stampato i *Commentari della Rivoluzione Francese* del Papi per conto di Filippo Caraffa. Il 31 marzo 1845, infatti, Viale avrebbe scritto a Vieusseux che « un mio dotto concittadino, bibliotecario di questa città, mio amico amico, molto buon scrittore, di non comune ingegno, il Sr. Filippo Caraffa, editore dei commentari del Papi, avendo letto con molto piacere il principio della Storia del Consolato di Napoleone del Thiers, vorrebbe tradurla, e m'incarica di chiedervi, se voi acquisiteste la traduzione, dopo averne veduto un saggio, e quel emolumento potreste promettere al Traduttore, il qual eseguirebbe il lavoro senz'interruzione e molto bene a mio giudizio. Datemi risposta ». (cf. Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, *Fondo Vieusseux*, cass. A. 119, ins. 150). La prima edizione dei *Commentari* era stata stampata a Lucca dal tipografo Giusti nel 1831-32.

16 — Si tratta probabilmente di Napoleone Pietrucci, autore di *Delle illustri donne padovane*, *Cenni biografici*, Tip. Bianchi, Padova, 1853, e della *Biografia degli artisti padovani*, Bologna, 1858.

17 — Delle opere di Silvio Pellico stampate dai Fabiani è stato possibile rintracciare soltanto *Le Mio prigioni*, memoria di S.P. da Saluzzo, Bastia, 1840, 16°, 220 p.

18 — Si tratta della traduzione dalla Vulgata della Bibbia operata dall'Arcivescovo di Firenze Mons. Antonio Martini, intimo del celebre Vescovo giansenista Scipione de' Ricci. A partire dalla fine del '700, la Bibbia del Martini fu oggetto di numerosissime ristampe fino alla fine del XIX secolo.

19 — Di Giuseppe Giusti, i Fabiani pubblicarono le seguenti raccolte di poesie : *G. Giusti, Versi*, Fabiani, Bastia, 1845, 252 p. e *NUOVI VERSI DI GIUSEPPE GIUSTI*, Bastia, s.l., 1848, 72 p. Si tratta del libro del corso-livornese G. FABRIZI, *Del sentimento nazionale in Italia. Ragionamento di un italiano* (alcune notizie su quest'operazione editoriale sono in G. LUTIGNONI, *La stampa clandestina in Toscana (1846-1847)*, Olischki, Firenze, 1988, p. 42). Il libro di Fabrizio sarebbe stato inviato da Viale a Vieusseux. Quest'ultimo, il 25 aprile